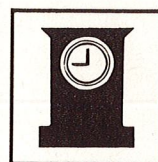


Le Caméléon flâneur

Selon les Zoulous, les hommes sont sortis d'un lit de roseaux. Le premier d'entre eux joua ensuite le rôle d'Esprit suprême. On le nomme Ouncoulouncoulou, ce qui signifie « le Très Vieux ». Il s'en est fallu de peu pour que, grâce à lui, les hommes devinssent immortels. Mais au dernier moment, il s'est ravisé. Voici pourquoi les hommes ne peuvent échapper à la mort. Ce thème, même s'il connaît des variantes, est récurrent dans la mythologie africaine (voir L'Imprudence de Kintou).



Afrique
(Zoulous)



4 min



Terre



Esprit
suprême
Caméléon
Lézard
Hommes

Ouncoulouncoulou était satisfait. Il avait créé les hommes, leur avait appris à parler, à aimer, à travailler et de temps à autre à lui rendre grâce. Allongé sur un lit de

roseaux, il cherchait ce qu'il pouvait faire d'autre car il tenait à ce que ses créatures soient heureuses sur leur Terre. Dans son demi-sommeil, il vit un caméléon passer devant lui et trouva qu'il avançait bien lentement.

– Si mes hommes avançaient ainsi, ils mourraient sans avoir eu le temps de vivre, pensa Ouncoulouncoulou.

Soudain, il s'assit sur son lit et s'exclama tout haut :

– Voilà ce que je vais faire ! Caméléon, cria-t-il, caméléon viens ici !

Celui-ci arriva devant lui sans se presser et songea en son for intérieur que Ouncoulouncoulou était bien agité.

– Que puis-je pour sa seigneurie ?

– Je te charge d'une mission très importante mon ami. Pars tout de suite sur Terre et répète à mes créatures ce message de ma part : « Que les hommes ne meurent pas ! »

Le caméléon dit :

– Ainsi sera fait.

Mais intérieurement il soupira : « Je me serais bien passé d'un aussi long voyage aujourd'hui. »

Alors qu'il avançait sur le chemin qui menait à la Terre, le caméléon regarda le soleil qui brillait entre les branchages :

« Ah ! si je pouvais m'allonger au soleil pour me réchauffer un peu » pensa-t-il.

Un peu plus loin, il vit des papillons jouer à cache-cache sur des fleurs : « Ah ! si je pouvais jouer avec eux » regretta le caméléon ennuyé.

Le caméléon était plongé dans ces pensées amères quand il vit un splendide mûrier qui portait des fruits gonflés de soleil : l'eau lui monta à la bouche et il ne put y résister. « Juste quelques-uns » se promit-il. Et le caméléon se dirigea vivement vers les fruits rouges et violacés.

Pendant ce temps, Ouncoulouncoulou, qui se reposait sur son lit de roseaux, pensait qu'il s'était peut-être trompé : « Ne serais-je pas menacé si les hommes devenaient éternels tout comme moi ? » Il claqua des doigts et s'assit sur son lit.

– Tu m'as demandé ? questionna un lézard qui passait par là. Ouncoulouncoulou fronça les sourcils en se demandant quelle mouche piquait ce lézard puis un sourire naquit sur son visage :

– Mais oui, dit-il, mais oui. J'ai une mission très importante à te confier, poursuivit-il, car il n'ignorait pas que le lézard était vaniteux.

– Je suis à tes ordres, dit le lézard, les yeux brillants.

– Va trouver mes créatures et dis-leur de ma part la chose suivante : « Que les hommes meurent ! »

Le lézard partit aussitôt et refusa de céder à la tentation de se dorer au soleil ; il méprisa les papillons qui voletaient dans tous les sens, et dédaigna même le beau mûrier où un caméléon était perché. « Moi, j'ai une mission, se disait-il avec fierté ; pas question de flâner. »

Il délivra son message aux hommes et revint auprès d'Ouncoulouncoulou.

Peu après, le caméléon arriva aussi auprès des hommes :

– Que les hommes ne meurent pas ! lança-t-il d'une voix tonitruante, voici le message d'Ouncoulouncoulou pour vous ! Les hommes le regardèrent fort étonnés.

– Mais un message nous est déjà arrivé, expliqua un homme.

– Un lézard nous a dit exactement le contraire, renchérit un deuxième.

– Je ne comprends pas, dit le caméléon dépité.

– Tu te moques de nous, Ouncoulouncoulou a dit « Que les hommes meurent ! » lui précisa un troisième.

– Va-t'en ! Tu nous fais perdre notre temps, gronda un quatrième.

C'est ainsi que les hommes devinrent mortels car ils crurent juste le message du premier arrivé. Quant aux caméléons, dès qu'ils voient un homme passer, ils se fondent vite dans le paysage, pour surtout ne pas se faire remarquer.